Document generated on 07/16/2025 7:47 p.m.

Études littéraires africaines

ADEYEMI (Sola), ed., *Portraits for an Eagle. Essays in Honor of Femi Osofisan*. Bayreuth : Bayreuth African Studies, BASS 78, 2006, 258 p., bibl., index - ISBN 3-927510-95-5

Alain Ricard

Number 22, 2006

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1041274ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1041274ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Ricard, A. (2006). Review of [ADEYEMI (Sola), ed., *Portraits for an Eagle. Essays in Honor of Femi Osofisan*. Bayreuth : Bayreuth African Studies, BASS 78, 2006, 258 p., bibl., index - ISBN 3-927510-95-5]. *Études littéraires africaines*, (22), 79–80. https://doi.org/10.7202/1041274ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Afrique noire anglophone

■ ADEYEMI (SOLA), ED., *PORTRAITS FOR AN EAGLE. ESSAYS IN HONOR OF FEMI OSOFISAN.* BAYREUTH : BAYREUTH AFRICAN STUDIES, BASS 78, 2006, 258 P., BIBL., INDEX - ISBN 3-927510-95-5.

Ce livre mérite à plusieurs titres notre intérêt. Femi Osofisan est l'un des écrivains majeurs de l'Afrique d'aujourd'hui, mais il est trop peu connu des lecteurs français : outre le fait qu'il est dramaturge et poète, il réside en Afrique, à Ibadan. Il est donc mal placé pour faire parler de lui. Il n'a été que peu traduit et ses pièces ont été rarement jouées dans les pays francophones. Pourtant, il a commencé par enseigner dans le département de français de l'Université d'Ibadan et l'excellent entretien de Victor Aire et Kanchana Ugbabe, qui le fait connaître dans ce volume d'hommage, insiste à juste titre sur l'influence française et francophone dans son œuvre, par exemple celle de Sartre. Ces *Portraits pour un aigle* sont une façon de fêter son soixantième anniversaire. Des amis, des collègues et des étudiants racontent, témoignent. Une bonne partie de l'ouvrage est consacrée à l'étude de l'œuvre. Le parcours politique de toute une génération, cellle qui vient après Wole Soyinka, est évoqué avec chaleur et lucidité dans un long essai de Biodun Jeyifo qui est un proche ami et collègue de Femi Osofisan. Martin Banham se souvient des débuts du dramaturge, de ses essais de théâtre scolaire, de l'importance de ses professeurs de lycée.

Femi Osofisan est aussi un acteur et un metteur en scène : c'est un homme de théâtre complet. Il a adapté aussi bien *Antigone* que le *Révizor* et cette vaste culture dramatique se nourrit d'une excellente connaissance du théâtre yoruba. Il a succédé à Wole Soyinka à la direction de l'École de théâtre de l'Université d'Ibadan (après quelques autres dont Joel Adedeji et Dapo Adelugba), mais ses mises en scène l'ont amené dans le monde entier, de Minneapolis à Leeds, de Stanford à New York et il aurait sa place à la Comédie française ! Il représente un modèle de l'écrivain africain trop peu connu. Il ne concevrait pas de vivre ailleurs qu'en Afrique, mais il tire de ses allers-retours une énergie et une pertinence qui permettent à son œuvre de se poursuivre. Depuis près de quarante ans, il est très souvent joué au Nigéria. Auteur de plus de cinquante pièces, dont une partie est publiée en recueil aux États-Unis, poète sous le nom d'Okinba Launko, il est aussi un éditorialiste et un conférencier d'une verve et d'une pertinence redoutables ; la revue *Politique africaine* a repris dans son numéro 100 une conférence sur les Humanités donnée à l'occasion de sa leçon inaugurale à Ibadan il y a plus de vingt ans. Femi

Osofisan est aujourd'hui aussi connu pour ses feuilletons qui ont, dans les années 90, tenu de longs mois dans les colonnes du *Guardian* ou du *Daily Times* de Lagos. Pour finir, je me permettrai de rappeler un souvenir personnel : un atelier mené avec Femi Osofisan dans lequel, pendant dix jours, en français et en anglais, il a enseigné à de jeunes dramaturges béninois, ghanéens et togolais l'essentiel de leur art. Voilà bien des exercices qu'il faudrait répéter – et qu'il est l'un des rares auteurs de ma connaissance à pouvoir mener avec cette efficacité !

■ Alain RICARD

■ BEIER (GEORGINA), ED., *"THEY KEEP THEIR FIRES BURNING". CONVERSATIONS ON FOOD, MANNERS AND HOSPITALITY IN AFRICA.* BAYREUTH : PIA THIELMANN & ECKHARD BREITINGER, BAYREUTH AFRICAN STUDIES, BASS 72, 2005, 181 P. - ISBN 3-927510-87-4.

Georgina Beier a longtemps vécu au Nigeria et son apport à la vie culturelle du pays, en tant qu'artiste, décoratrice de théâtre et enseignante, est à la source de cet ouvrage inspiré par une conversation sur la nourriture et les habitudes culinaires des *Nso* du Cameroun. Les quatorze personnes ayant participé à ces conversations présentées comme de courts essais faits de réflexions et d'anecdotes, sont de tous âges – 35 à 77 ans – et de toutes origines. Le continent est représenté par sept Nigérians dont Achebe, un Nso camerounais, un Mande du Burkina, un Soudanais, un Kuku d'Uganda, un Masaï de Tanzanie et deux Sud-Africains. Écrivains, artistes, chercheurs, journalistes ou fermiers, ils ont en commun d'avoir rencontré Ulli et Georgina Beier et participé, à divers titres, au programme d'études africaines de l'Université de Bayreuth en Allemagne.

Leurs pères étaient cultivateurs, menuisiers, enseignants, artisans, mineurs ou rois, chrétiens, traditionalistes ou musulmans. Mais ce sont surtout les grands-pères dont l'influence a été déterminante sur leur éducation et qui, entre chasse et culte traditionnel, leur ont transmis les connaissances et la sagesse qu'ils partagent au fil de l'ouvrage. Évoquant librement leurs souvenirs de jeunesse, les auteurs recréent une époque en grande partie révolue, qu'ils disent désagrégée par le système d'éducation européen, l'exode rural, les habitudes citadines, le règne de l'argent facile et de la corruption. Tous ont grandi au sein d'une société multiculturelle, ont voyagé et parlent plusieurs langues – au Soudan se mêlaient ainsi des gens originaires d'Égypte, d'Éthiopie, du Yémen, du Nigéria, du Tchad, du Mali et du Maroc. Plus de la moitié des auteurs vivaient en exil au moment de ces conversations, ce qui explique les réflexions sur les mariages mixtes et l'éducation des enfants, comme les anecdotes sur le choc culturel et le regret de ne plus pouvoir pleinement vivre leur culture.

L'ouvrage initie le lecteur à une grande variété de nourritures traditionnelles, offrant des recettes et de nombreuses explications sur les ver-